pour le soutien de laquelle nous payons une prime d'assurances appelée le budget de la marine, il n'était que juste que lesdits héros fussent aujourd'hui les hôtes des boursiers et coulissiers dont le bien-être et l'opulence dépendent de la sécurité des possessions et de la marine marchande de l'Angleterre. Le patriotisme et le commerce marchent de front dans la cité. Il en fut et il en sera toujours ainsi.

La réception qui a eu lieu aux bureaux du Lloyd ensuite a donné lieu à des manifestations plus enthousiastes. La cité était pavoisée. Les hommes agitaient leurs chapeaux et des drapeaux. La foule était énorme et enthousiaste; dans les environs du Stock-Exchange, toutes les fenêtres étaient occupées. Des dames en grande toilette se trouvaient même sur les toitures. Les acclamations étaient frénétiques et, quand le capitaine des marins s'est présenté au Lloyd, il a été l'objet d'une ovation indescriptible.

Les spectateurs pleuraient de joie et, suivant le reporter du *Star*, tout le monde embrassait le capitaine.

Petites Nouvelles

Le comité français des républiques sud-africaines, présidé par le colonel Monteil, annonce la mort du lieutenant Legilles, tué à l'affaire de Boshof le 6 avril dernier.

— Le correspondant de la *Daily Mail* à Saint-Pétersbourg dit qu'un nouveau détachement de volontaires russes, équipé aux frais des habitants de la ville d'Orel, va partir pour le Transvaal.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

DU 6 MAI 1900

A PARIS

Les journaux républicains publient, ce matin, un appel aux électeurs parisiens. Ils les engagent à s'unir en votant, dans tous les quartiers où il y a ballottage, pour le candidat qui, quelle que soit sa nuance, a été le plus favorisé dimanche dernier.

Voici la liste des candidats de l'Union des journaux républicains :

Quartier Saint-Germain-l'Auxerrois : Tallet
Quartier Gaillon : Blaché.
Quartier Bonne-Nouvelle : Rebillard.
Quartier des Enfants-Rouges : Louis Lucipia.
Quartier des Arts-et-Métiers : Blondel.
Quartier des Archives : Achille.
Quartier Notre-Dame : Le Barazer.
Quartier du Val-de-Grâce : Lampué.
Quartier de la Sorbonne : André Lefèvre.
Quartier de la Monnaie : Bernier.
Quartier du Gros-Caillou : Arsène Lopin.
Quartier Saint-Vincent-de-Paul : Georges Villain.
Quartier de la Porte-Saint-Denis : Hattat.
Quartier de la Folie-Méricourt : Weber.
Quartier Saint-Ambroise : Gelez.
Quartier de la Roquette : Rauvier.
Quartier du Bel-Air : Marsoulan.
Quartier de la Salpêtrière : Mallebay.
Quartier de la Maison-Blanche : Rousselle.
Quartier de Plaisance : Pannelier.
Quartier du Petit-Montrouge : Champoudry.
Quartier de la Santé : Hénaffe.
Quartier de Javel : Poiry.
Quartier d'Auteuil-Point-du-Jour : Maurice Charnay.
Quartier de la Muette : Doniol.
Quartier Clignancourt : Le Grandais.
Quartier de la Goutte-d'Or : Breuillé.
Quartier de la Chapelle : Blondeau.
Quartier de la Villette : Vorbe.
Quartier d'Amérique : Rozier.

Le comité central de la Ligue des droits de l'homme adresse aux sections régionales de cette association une résolution qui débute en ces termes :

On a reproché à la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen de ne pas être intervenue dans les élections municipales. Elle n'avait rien à y dire, rien à y faire, et le scrutin de ballottage ne la fera pas sortir de la réserve dans laquelle elle s'est cru le devoir de se renfermer.

Le comité de la Ligue des droits de l'homme expose ensuite que, sans qu'elle l'ait cherché, les élections municipales se sont faites en grande partie sur son programme et que, dans presque toute la France, les candidats qu'on a combattus en les solidarisant avec elle ont triomphé dimanche dernier.

Le comité de la Ligue continue comme suit :

Toute l'ambition de la Ligue des droits de l'homme est de servir la République, et, plus on s'efforcera de la représenter comme l'ennemi juré des puissances de réaction qu'elle s'attache à combattre, plus on grandira son rôle, plus on encouragera son action.

Le comité royaliste électoral de la Seine publie la déclaration suivante :

Le comité royaliste électoral de la Seine avait demandé à ses amis de se placer résolument sur le terrain patriotique qui, dans les circonstances où s'engageait la lutte, était le véritable terrain d'opposition.

Il tient à les remercier d'avoir si bien répondu à son appel et n'hésite pas à leur dire qu'il compte sur leur discipline pour reporter avec ensemble leurs voix au second tour sur celui des candidats de l'opposition patriotique qui a obtenu le plus grand nombre de suffrages.

EN BANLIEUE

Voici, sur le résultat des élections municipales en banlieue, quelques renseignements qui complètent ceux que nous avons publiés hier :

Saint-Ouen. — La majorité de l'ancien conseil était radicale, la minorité socialiste révolutionnaire. La liste du maire (union républicaine) a été réélue en majorité. Il n'y a eu que quelques centaines de voix nationalistes.

Montreuil. — Le conseil était radical-socialiste. Il y a ballottage général, sauf pour un candidat de la liste nationaliste, M. Hémard, conseiller général. Cette liste arrive, d'ailleurs, en tête, battant, non sans difficulté, la liste républicaine.

Clichy. — La majorité était radicale, 12 conseillers sortants sont réélus. La majorité restera radicale. La liste révolutionnaire et la liste nationaliste sont battues.

Levallois. — Le conseil était radical, avec une minorité de 6 révolutionnaires. Il y a ballottage général, la liste radicale socialiste d'un ancien maire, M. Trébois, arrive en tête.

Courbevoie. — La majorité était républicaine; 14 conseillers sortants sont réélus; il y a ballottage pour les 13 autres sièges, mais les républicains arrivent en tête, battant les socialistes révolutionnaires.

Puteaux. — Le conseil était radical. Il y a ballottage général. La liste socialiste patronnée par M. Chauvin, ancien député, vient en tête.

Saint-Denis. — Le conseil était radical. Les conseillers sortants sont réélus, battant la liste révolutionnaire de M. Walter, député.

Aubervilliers. — Le conseil, radical, est réélu avec une majorité d'un millier de voix sur la liste socialiste.

Neuilly. — La liste républicaine des conseillers sortants arrive en tête du ballottage, battant de loin la liste formée à la dernière heure de candidats de la « Patrie française ».

Pantin. — Le conseil était radical. Il a été réélu, contre la liste socialiste révolutionnaire.

Ivry. — L'ancien conseil était socialiste, avec une minorité nationaliste. Il y a ballottage général, mais la liste de M. Roussel, maire, arrive en tête avec plus de 1,500 voix, tandis que les nationalistes en obtiennent un millier.

Suresnes. — Trois listes étaient en présence pour l'élection de 23 conseillers. Les 23 candidats qui ont obtenu le plus de suffrages sont : 19 nationalistes, 3 socialistes révolutionnaires, 1 radical socialiste (le maire sortant).

Bourg-la-Reine. — La liste nationaliste a passé tout entière.

EN PROVINCE

(Dépêches de nos correspondants particuliers)

Aisne. — A *Saint-Quentin*, ce sont les socialistes qui l'emportent. Vingt-quatre socialistes sont élus au premier tour. Il y a ballottage pour huit sièges.

Allier. — A *Vichy*, sur 27 conseillers à élire, 20 candidats de la liste républicaine ont été élus, battant à une forte majorité les candidats de la liste réactionnaire-nationaliste. Le succès est assuré aux républicains au scrutin de ballottage.

Aube. — M. Casimir-Perier, ancien président de la République, a été élu en tête de la liste, à *Pont-sur-Seine*.

Aveyron. — A *Millau*, la liste socialiste a eu 500 voix. La liste cléricale 1,058 voix.

La liste radicale de défense républicaine est élue avec 2,910 voix.

Belfort (Territoire de). — La liste radicale à Belfort est élue.

Calvados. — A *Caen*, la liste de l'Association républicaine, avec M. Terot, maire, a été élue tout entière.

Bayeux, Falaise, Pont-l'Evêque, Vire, Condé-sur-Noireau, Trouville ont des majorités républicaines, avec des ballottages qui ne peuvent changer les résultats.

A *Honfleur* et à *Lisieux*, la liste républicaine est élue tout entière.

Charente. — Les 24 conseillers municipaux élus dimanche à Angoulême ont voté une adresse à M. Waldeck-Rousseau, pour lui exprimer toutes leurs sympathies, et lui donner assurance qu'ils resteront dévoués à l'œuvre de défense républicaine, entreprise et menée à bien par le cabinet.

Charente-Inférieure. — A *Rochefort*, deux listes étaient en présence, la liste du comité républicain ou liste du maire, et la liste Braud-Marianelli-Blanchard, dite de « défense républicaine ». C'est cette dernière liste qui l'emporte. 13 de ses candidats sont élus. Il y a 15 ballottages.

Drôme. — M. Chabert, député, qui avait présenté une liste à *Saint-Donat*, a été élu. La majorité du conseil de cette localité devient républicaine.

A *Bourg-lès-Valence* le conseil sortant libéral est réélu à une grande majorité, moins deux ballottages, contre la liste qui portait en tête le nom de M. Bérenger, sénateur inamovible.

Eure-et-Loir. — M. Isambert, maire de *Saint-Denis-les-Monts*, est élu en tête de liste.

Finistère. — A *Penmarch*, par suite de bagarres, le dépouillement n'a pu avoir lieu. Les bulletins ont été placés dans une urne qui a été scellée.

A *Lothey* (arrondissement de Châteaulin), les élections n'ont pas eu lieu. Le bureau n'a pas été formé, et personne ne s'est présenté pour voter. M. Juloc, ancien maire, s'était retiré du conseil et avait formé une liste sans consulter personne. C'est par manière de protestation que tous les électeurs se sont abstenus.

Ille-et-Vilaine. — A *Rennes* sont élus dix réactionnaires et sept républicains; il y a ballottage pour dix-neuf sièges. A *Montfort* et *Fougères* les listes républicaines sont élues; à *Vitré*, la liste républicaine du sénateur Garreau est élue par 1,300 voix contre 600 à la liste réactionnaire; à *Saint-Malo* sont élus douze républicains et six ralliés; il y a cinq ballottages. A *Redon* la liste républicaine est élue. A *Antrain*, M. Le Hérissé, député, et sa liste sont battus.

Indre-et-Loire. — Les élections municipales en Indre-et-Loire sont favorables au parti radical.

Dimanche soir, à la proclamation du scrutin, des groupes socialistes ont parcouru la ville, drapeaux en tête, en chantant.

M. Maurice Violette, chef du secrétariat particulier du ministre du commerce, élu conseiller municipal, prit la parole et préconisa l'union de toutes les fractions républicaines pour le 2e tour de scrutin.

M. Violette a été vivement applaudi.

Des manifestations diverses ont eu lieu devant les journaux.

Loire. — A *Firminy*, la liste radicale socialiste du maire, M. Souhet, ancien député, est élue.

Landes. — A *Mont-de-Marsan*, la liste des élus du 6 mai est composée des conseillers sortants sauf deux nouveaux, remplaçant deux conseillers qui se sont retirés, tous sincères républicains.

Jamais les élections municipales n'avaient donné comme résultat un aussi grand nombre de votants.

Lot. — A *Cahors*, 17 républicains, dont M. Delport, sénateur, sont élus. Il y a dix ballottages.

Marne. — A *Reims*, la liste radical socialiste a vingt-quatre candidats élus à une forte majorité; il reste douze candidats en ballottage dont le succès paraît assuré.

La municipalité précédente résultait de l'union des partis conservateur, républicain, progressiste et radical.

Morbihan. — Les élections apportent de rares modifications à la situation dans le Morbihan.

A *Vannes*, la liste réactionnaire, à la tête de laquelle figure M. Riou, maire, sénateur du département, a été entièrement réélue. Son succès doit être attribué à la division qui existe dans le parti républicain, dont des différentes personnalités ont persisté à vouloir se tenir en dehors de la lutte. M. Riou arrive avec 1,867 voix, la tête de liste républicaine avec 1,295 voix.

A *Pontivy*, la liste du docteur Langlais, maire républicain, a été réélue.

A *Ploërmel*, la liste du docteur Goupil, maire républicain, obtient un succès complet.

Seine-et-Oise. — A *Ville-d'Avray*, la liste républicaine a passé au premier tour, le maire en tête.

A *Sèvres*, la lutte a été très violente. Sur 23 conseillers, 5 nationalistes et un républicain ont passé au premier tour. Les républicains ont beaucoup de chances de triompher dimanche prochain.

A *Chaville*, la liste républicaine a passé avec une forte majorité.

A *Saint-Cloud*, la liste républicaine a passé, le maire, M. Belmontet, en tête.

Somme. — A *Abbeville*, vingt membres du conseil sortant, républicains, dont le maire, M. Bignon, sont élus. Deux membres de la liste radicale, MM. Vernois, conseiller général, et Brémont, sont également élus.

A *Doullens*, dix-huit conseillers sont élus, dont douze appartiennent à la liste municipale, parmi lesquels M. Ronsé, maire, républicain. Cinq ballottages.

La lutte a été vive à *Péronne*, où le conseil municipal comprenait une assez forte minorité conservatrice. Au premier tour, quatorze républicains sont élus, parmi lesquels M. Trannoy, député, et le maire actuel, M. Lemaire-Quédé.

A *Bray-sur-Somme*, la liste à la tête de laquelle se trouvait M. François, député, bat le conseil sortant en majorité réactionnaire.

Dans beaucoup de communes, on signale des gains faits par les républicains, notamment à *Picquigny, Longpré-les-Corps-Saints, Combles, Fienvillers*, où ils remportent la victoire.

EN ALGÉRIE

(Dépêches de nos correspondants particuliers)

Dans les campagnes presque toutes les listes républicaines ont été élues, et, si quelques-unes ont été mises en ballottage, c'est avec un résultat qui laisse espérer qu'au second tour le succès restera aux républicains.

Ainsi que nous l'avons annoncé, à *Blida, Médéa*, Orléansville, Tlemcen, Mascara, Bône, Sétif, Batna, les listes républicaines sont passées avec une belle majorité. Il en est de même à Mostaganem. A Philippeville, seulement, la liste antijuive a été élue, moins trois noms mis en ballottage. Par contre, à Guelma et à Biskra, les antijuifs, qui détenaient la municipalité, ont été battus.

A Sidi-bel-Abbès, il était permis de s'attendre, en raison du chiffre considérable de la population d'origine étrangère, à un succès pour les antijuifs. Néanmoins les républicains de gouvernement sont revenus au pouvoir.

A Relizane, la municipalité antisémite est remplacée par un conseil républicain.

A Constantine, comme nous l'annoncions hier, la municipalité sortante antijuive n'est réélue qu'avec seize noms contre trois candidats de la liste républicaine qui passent au premier tour; huit candidats de la liste antijuive sont mis en ballottage.

A Alger, Oran et Mustapha, les listes antijuives sont passées en entier. A Alger, le service de la sûreté a arrêté des individus qui étaient détenteurs de paquets de cartes électorales appartenant à des pêcheurs italiens naturalisés, absents d'Alger. Après une première instruction, l'arrestation de ces individus a été maintenue.

MUSIQUES D'ITALIE

Milan, 1er mai.

On inaugurait cette semaine à Milan la salle Perosi. C'est une église du quinzième siècle, une vieille et charmante église, que les amis du jeune maître ont consacrée à sa musique : Santa Maria della Pace. Un religieux portugais, beato Amadeo, l'éleva en dehors de Milan, dans un faubourg perdu, au milieu de jardins. Luini peignit pour elle les fresques harmonieuses qui s'abritent maintenant à la Brera. Don Lorenzo y dirige deux de ses anciens oratorios : la *Passion* et la *Nativité*, — et deux oratorios nouveaux : l'*Entrée du Christ à Jérusalem*, et le *Massacre des Innocents*.

Je n'ai pu résister au plaisir de venir les entendre. J'ai une grande affection pour la musique de Perosi. Je sais ce qu'elle a de juvénile encore et de négligé, son caractère d'improvisation hâtive, ses réminiscences naïves et trop évidentes de Wagner; mais je sais aussi qu'il y a en elle une abondance de vie, d'émotion et de foi; je sais qu'elle est vraie, qu'elle ne dit rien qu'elle ne sente et ne pense réellement, et je sais enfin qu'en elle s'est transmise un peu de la généreuse flamme mélodique des vieux maîtres italiens. J'aime jusqu'à ses faiblesses, parce qu'elles sont la marque de sa jeunesse et de sa franchise même, et je lui suis reconnaissant non seulement de tout ce qu'elle a déjà réalisé, mais de tout ce qu'elle me semble promettre de poésie pour l'avenir.

J'ai revu Perosi. Il est toujours, tel qu'on l'aperçut à Paris : une robuste tête de jeune paysan, à la face large, aux traits petits, yeux un peu divergents, lèvre dédaigneuse, nez court et droit, cheveux noirs, drus et serrés, parler un peu lourd et lent, quand il s'exprime en français. Il est de taille fort petite et assez replet. Son allure, sa conversation offrent un mélange de modestie et de décision, une gaucherie à la fois hésitante et assurée. Il a vingt-huit ans. Rien ne semble manquer à son bonheur. Il est directeur de la Sixtine, directeur de Saint-Marc de Venise; il est célèbre; avant la trentaine, il a réalisé son Bayreuth italien; il possède une église réservée à ses œuvres, à Milan, en plein cœur de l'Italie musicale. Que peut-il désirer de plus? — Mais cette gloire est bien aléatoire, et se paye chèrement. La place de la Sixtine est un poste de combat, incessant et lassant, contre l'ancienne routine, contre l'orgueilleuse décadence de cette cour musicale apathique et barbare. Et quant au Bayreuth milanais, aura-t-il un lendemain? — On peut craindre que non. Les concerts de ces jours-ci ont eu assez peu de succès. Cependant, le nouvel oratorio, l'*Entrée du Christ à Jérusalem*, a des qualités de premier ordre. J'attendrai, pour en rendre compte, l'exécution de l'autre œuvre inédite, le *Massacre des Innocents*, qui doit avoir lieu dans une quinzaine. Mais, dès à présent, je puis dire qu'avec les faiblesses coutumières à Perosi il compte deux des plus fortes pages qu'il ait écrites : la *Procession du Christ* descendant du mont des Oliviers vers Jérusalem, au milieu des chœurs du peuple, précédés, guidés, dominés par une phrase de trompette d'une largeur et d'une sérénité superbes, et le *Prélude*, qui est certainement l'œuvre la plus fortement écrite, la plus serrée, la plus riche d'orchestration que Perosi ait encore faite.

Pourquoi donc le succès ne répond-il qu'à demi à la valeur de la musique? Pourquoi ne parvient-on même pas à remplir la salle de *Pace*? Est-ce le prix élevé des places? Est-ce le caractère plus sérieux, plus intime, des derniers oratorios, qui se détachent de plus en plus du goût mélodramatique italien? C'est un peu tout cela; mais c'est surtout le fait des passions excitées contre Perosi. Je ne parle pas seulement des susceptibilités et des jalousies d'artistes, mais des passions politiques. La question Perosi est devenue une question de cléricalisme et d'anticléricalisme. Ce n'est pas là un fait isolé. « Si demain, me dit Perosi, on dirigeait à Milan la *Passion selon saint-Malthieu*, on serait traité de clérical. » La politique se mêle à tout. De là vient l'égale absurdité des éloges et des blâmes, également fanatiques. La critique se fait âpre et injurieuse. J'ai vu le pauvre musicien bouleversé par la vilenie de certaines de ces attaques : « Qu'on dise que ma musique est mauvaise, on en a le droit, et je le comprends. Mais qu'on outrage l'homme, l'honneur de l'homme, cela ne peut pas se supporter. Hier, un journal a écrit que je faisais de la spéculation avec le Christ. N'est-ce pas abominable? Pourquoi les Italiens me traitent-ils ainsi? Je suis Italien, je suis fier d'être Italien, je suis fier de faire quelque chose pour la renommée de mon pays. Comment mon pays peut-il ainsi calomnier mes efforts? Oh! cela ne m'empêchera pas de continuer, d'écrire ce que je veux; mais il est triste d'avoir pour ennemis ceux qu'on aime et pour qui l'on travaille. J'avais tant espéré en une renaissance musicale de mon pays. Je vois bien maintenant qu'il n'y a rien à faire avec l'Italie. Personne ne s'y intéresse vraiment à l'art. Il n'y a pas de public, pas de musiciens. En France, vous êtes heureux. Il y a chez vous une vie intellectuelle, des ressources artistiques abondantes. Chez vous, au moins, on aime l'art pour lui-même. »

Perosi ne se doute point qu'en France aussi, pendant deux ans, on a jugé de l'art et de toutes choses d'après la seule mesure des passions dreyfusistes et antidreyfusistes. Les personnalités indépendantes, qui veulent vivre et penser par soi, sont à plaindre dans l'Europe d'aujourd'hui; elles sont dans une situation analogue à celle de Gœthe en 1814 : des îlots perdus au milieu des tempêtes politiques et sociales, et elles n'ont malheureusement pas, pour résister, la robuste muraille de son génie orgueilleux; la plupart sont submergées.

Je n'ai point cette crainte pour Perosi. Le petit Piémontais est assez solide pour supporter la solitude et l'inimitié, et pour n'y perdre pas sa bonne humeur et sa tranquillité d'âme. En ce moment, pour oublier ses adversaires, il va se réfugier dans la légende souriante et pastorale de saint Benoît; il est attiré par la grâce enfantine des gentils miracles que Sodoma conta jadis aux murs de Monte-Oliveto. C'est un sujet qui convient mieux encore à son aimable nature italienne que la suite de la vie du Christ, où il s'est jusqu'à présent enfermé, et pour laquelle il lui manque, malgré sa foi, la mélancolie profonde d'un Bach ou de tel génie du Nord.

Je souhaite que ce frère Angelico de la musique ait seulement le courage de modérer son abondance naturelle, qu'il se force même à ne point écrire pendant quelque temps, afin que se renouvelle tranquillement la floraison de son esprit, semblable à une belle prairie où les fleurs naissent d'elles-mêmes et s'élèvent sans effort. Je crois qu'il y a en lui une sève, une force de renouvellement qui n'est point près d'être épuisée. D'autres musiciens ont, dès leurs premiers pas, monté plus haut que lui, mais y demeurent attachés. Celui-ci marche paisiblement; mais il va son chemin et ne s'arrête point. C'est le principal en art. Il le disait l'autre jour, en une parole assez frappante chez un artiste aussi classique que lui, aussi épris de la beauté antique : « Eh bien, comme en mal, il faut toujours avancer. »

J'ai passé quelques heures, entre deux trains, avec Gabriele d'Annunzio. Il vient de Rome, et va pour quelques jours en Suisse. En attendant le départ du Gothard, nous sommes allés ensemble à San Eustorgio. Il a voulu nous montrer la chapelle de Michelozzo et la frise des anges florentins. Car tout ce qui est florentin, en tous pays, lui semble un peu son bien. « Gabriele, duc de Florence ». Ce titre lui sourirait assez, mieux sans doute que celui de « député d'Ortone », dont s'ornent bizarrement ses vastes cartes de visite. Chemin faisant, il parle de l'année écoulée, de ses récents travaux. « Je viens de traverser une grande crise, la crise définitive de mon existence. » « Ce ne sera point la dernière sans doute. » « Sans doute. Ce n'est jamais la dernière quand on a une vie très riche et très abondante. » Je l'interroge sur sa récente évolution socialiste. « Socialiste? dit-il, vous ne le croyez pas. Je suis toujours le même. Entre ces gens et moi, il y a une barrière infranchissable. Je suis et je reste un individualiste à outrance, un individualiste féroce. Cela m'a pu d'entrer un moment dans la fosse aux lions; mais j'y ai été surtout poussé par le dégoût des autres partis. Le socialisme est une absurdité ici. En Italie, il n'y a plus d'autre politique possible que de détruire. Tout ce qui est en ce moment n'est rien; c'est la pourriture, la mort, qui s'oppose à la vie. Il faut d'abord tout saccager. Un jour, je descendrai dans la rue. » Il fit comme il disait. Il sauta de voiture et descendit dans la rue. Nous étions à San Eustergio. C'était la fête de la vieille église, la fête de saint Pierre martyr, dont le tombeau, sculpté par Balduccio de Pise s'élève au centre de la chapelle de Michelozzo. Les contadini remplissaient la place et le sanctuaire. La façade et les piliers vénérables étaient revêtus de draperies d'un rouge cru; une procession tournait en chantant autour de la nef; devant le maître-autel, où l'archevêque officiait, une boule d'étoupe enflammée, suspendue à une chaîne, achevait de se consumer, et, sous le sarcophage de saint Pierre martyr, entre les quatre piliers sculptés, la foule défilait, silencieuse et pressée, comme un troupeau de moutons, frottant la paroi inférieure du tombeau, les hommes avec leurs chapeaux sales, les femmes avec leurs voiles bariolés, afin de s'envelopper, de se vêtir, de se coiffer de la sainteté du martyr. Une scène qui semblait détachée du *Triomphe de la Mort*. — Avez-vous lu *Il Fuoco*? me demanda d'Annunzio au retour. — Oui. — Et vous l'avez compris? Vous l'avez compris tout entier? Eh bien, vous êtes très fort. Ici, en Italie, on dit qu'il est inintelligible. (En France aussi, du reste, on veut y ajouter des notes explicatives.) Il paraît qu'il n'est point écrit en italien, que cela ne se comprend point. Que dites-vous de ces « cani » (de ces chiens)? » — « Ils sont modestes; ils ne comprennent pas, et ils l'avouent. » — « Ils ne comprennent pas; mais ils jugent. » — C'est la définition de la critique. »

La nuit, dans ma chambre d'hôtel, j'essaye vainement de dormir. Dehors, les gens passent bruyamment, sans se presser, sous des torrents de pluie, chantant et parlant à tue-tête, jusqu'à l'aube. Les voitures font sonner comme des voûtes les larges dalles des rues. Les tramways électriques roulent comme des tonnerres. Dans l'impatience de l'insomnie, il me semble que chacun de ces Italiens s'applique dans la mesure de ses forces à faire le plus de bruit possible, par plaisir, par virtuosité. Pour m'occuper l'esprit, je pense aux doléances de d'Annunzio et de Perosi. Ces deux hommes, si différents l'un de l'autre par l'intelligence, par le caractère, par le cœur et par l'art, ont également à souffrir en ce moment de la malveillance de leurs compatriotes. « Rien à faire de l'Italie, » disent-ils tous les deux. — « N'y pensons plus, » dit l'un — « Il faut détruire, » dit l'autre. Singulier peuple, en effet. Il ne semble point se douter que ces artistes, qu'il traite si dédaigneusement, donnent seuls quelque raison d'être, quelque apparence de vie à sa résurrection factice. Il se croit trop riche sans doute. Un gratteur de mandoline en remontre à Perosi, et le premier journaliste venu donne des leçons d'italien à M. G. d'Annunzio.

Il est vrai qu'en musique on en est encore au *Trovatore*, qui tient obstinément l'affiche depuis que je suis ici, et qu'au théâtre Salvini on déclamait hier une suite de la *Divine Comédie*, quelques chants supplémentaires à l'*Inferno* de Dante. Si les Dante sortent si facilement des pavés d'Italie, il est clair qu'elle peut se permettre de traiter de haut ses grands artistes d'aujourd'hui. — *Romain Rolland.*

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Allemagne

La commission du budget du Reichstag a discuté le projet de loi de M. Müller (de Fulda), député du centre, sur l'augmentation de l'impôt sur les opérations de bourse. Elle propose de porter le timbre d'émission pour les valeurs allemandes de 2 0/0 et pour les valeurs étrangères à 2 1/2 0/0. M. Müller proposait seulement 1 1/2 et 2 0/0. Le timbre sur les opérations de bourse serait élevé de 20 à 40 pfennigs.

Les « Anciens du commerce berlinois » se sont réunis pour discuter les mesures à prendre contre la proposition de M. Müller (de Fulda). Ils ont décidé d'adresser une pétition au chancelier de l'empire pour protester principalement contre l'augmentation de l'impôt sur les transactions.

Autriche-Hongrie

La Diète de Bohême a voté à l'unanimité les propositions de la commission concernant l'interdiction de traiter à la bourse des céréales des affaires à terme, sans livraison effective. Ces propositions invitent le gouvernement autrichien à élaborer un projet de loi interdisant les affaires de spéculation sur les grains.

Le gouvernement hongrois présentera, dit-on, un projet de loi analogue à la Chambre hongroise.

⁂ On nous écrit de Vienne :

L'historien français Edouard Gachot vient d'arriver dans la capitale autrichienne, avec mission du prince d'Essling (duc de Rivoli) de recueillir en Autriche les matériaux nécessaires à une biographie minutieuse du maréchal Masséna, et de visiter particulièrement les champs de bataille où combattit le premier duc de Rivoli et prince d'Essling.

Angleterre

Il a été question, hier, à la Chambre des communes, de la France et du Maroc, de l'emprunt persan et du chemin de fer de l'Ouganda.

M. Hedderwick a commencé par demander à M. Brodrick, sous-secrétaire aux affaires étrangères, s'il avait eu des informations sur les mouvements de troupes françaises qui se seraient produits en territoire marocain.

M. Brodrick a dit :

Le Foreign Office n'a pas entendu dire que les troupes françaises aient opéré à l'intérieur de l'oasis du Touat, qui est sur la frontière des territoires du sultan du Maroc.

M. Hedderwick a ensuite demandé s'il n'était pas exact qu'il y a deux ans le gouvernement anglais avait eu, de la part de la Perse, l'offre d'un emprunt aux mêmes conditions que le gouvernement russe.

M. Brodrick ne répond pas très catégoriquement à cette question, et se contente de dire que le gouvernement anglais ne s'est jamais vu proposer un emprunt, par le gouvernement persan, « à des conditions qu'il aurait pu accepter ».

Enfin, M. Brodrick, sur interpellation de M. Buchanan, a donné quelques chiffres concernant le coût du chemin de fer de l'Ouganda. Les crédits votés ne s'élevaient jusqu'ici qu'à 75 millions de francs, mais la somme a déjà été dépassée de près de 500,000 fr.

⁂ Dans son discours au banquet de l'Académie royale des beaux-arts, le prince de Galles a fait une belle réclame au portraitiste Sergent et à ses modèles.

« Je vois devant moi, s'est-il écrié, un beau tableau par le grand artiste Sergent, représentant trois sœurs bien connues dans la société. En le regardant et en l'admirant, je ne puis m'empêcher de l'appeler intérieurement le portrait des *Trois Grâces*. »

Les trois dames, inopinément désignées par l'hommage du prince de Galles à l'admiration des âges, sont les trois sœurs de M. Wyndham, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. On raconte que l'aînée, lady Elcho, fut jadis aimée et courtisée en vain par M. Arthur Balfour, qui est aujourd'hui, comme on sait, un célibataire endurci. Quant à Sergent, ce n'est pas un artiste anglais. Il est Américain et naquit à Florence en 1856.

⁂ On nous écrit de Londres :

Le marquis de Lorne, gendre de la reine Victoria, vient de succéder au duché d'Argyll, et le bruit court qu'il va se démettre de ses fonctions de gouverneur du château de Windsor, le duc d'Argyll ne pouvant occuper la position qui lui seyait pourtant lorsqu'il n'était que simple gendre de Sa Majesté. Les Ecossais sont fort jaloux de leurs prérogatives et fiers de leur ancienne noblesse. On raconte à cet effet que, quand S. A. R. la princesse Louise devint marquise de Lorne, les habitants du duché d'Argyllshire se disaient : « C'est un beau jour pour l'Angleterre, la reine devient la belle-mère d'un Argyll. »

La famille d'Argyll a eu de gros revers, et feu le duc, bien que nominalement possesseur d'une immense fortune territoriale, est en réalité presque pauvre.

A l'exception du marquis de Lorne, tous les autres fils du feu duc travaillent. Le cadet est négociant en vins, le troisième est marchand de laine et un quatrième exerçait au barreau de Bombay. C'est lui qui eut un procès de divorce scandaleux auquel furent mêlés les plus grands noms du royaume. Parmi les nombreux élus, accusés d'avoir reçu les faveurs de lady Colin, le capitaine Shaw, commandant des pompiers de Londres, fut la victime principale de la vengeance du mari et de la sévérité du tribunal. Celui dont le devoir était d'éteindre les flammes de la métropole fut accusé d'avoir allumé celles de la belle lady, mais elle se disculpa en affirmant que la cruauté et l'inconduite de lord Colin Campbell étaient telles qu'elle ne lui devait plus aucun égard.

Lord Campbell fut débouté de sa demande et s'en alla mourir à Bombay, dont le climat ne convenait guère à sa santé délabrée; sa veuve est un écrivain d'un certain talent qui contribue fréquemment aux revues anglaises sur des questions de modes et de... mariage! Le pauvre duc ne se releva jamais du coup affreux que lui porta cette cause célèbre.

Belgique

La chambre des mises en accusation a rendu, hier, un arrêt de renvoi devant les assises du Brabant contre Sipido, Meert, Meir et Peuchot, les quatre « jeunes-gardes » socialistes accusés de tentative d'assassinat sur la personne du prince de Galles à la gare du Nord à Bruxelles.

L'affaire passera, en juin, dans la seconde série des assises, qui seront présidées par le conseiller Jamar.

⁂ On nous écrit de Charleroi, 7 mai :

Je vous ai annoncé il y a quelques jours une grève qui venait de se déclarer parmi les ouvriers chainetiers des usines Wattelar, de Jumet. Les ouvriers des autres établissements avaient continué le travail par suite d'une promesse qui leur avait été faite d'augmenter leurs salaires de 20 0/0 à partir du 1er mai. Ils prétendent du moins que cette promesse leur avait été faite, mais les patrons viennent de leur déclarer qu'avant de prendre une pareille décision ils devaient se réunir et se mettre d'accord sur le taux d'augmentation des salaires.

Dès que cette décision des patrons a été connue, la grève a été décidée par les ouvriers chainetiers des usines Hiernaux, Vital Couturiaux, F. Painvin et Isidore Delescluse, de Jumet, Demanet, de Gosselies.

Les chainetiers sont organisés en syndicat et ont une caisse bien fournie, car depuis plusieurs années ils y versent des cotisations élevées. Mais, la prospérité industrielle leur permettant de trouver de l'occupation dans d'autres industries, ils sont décidés à chercher du travail et à ne pas entamer leur caisse de résistance. On croit que, dans les circonstances actuelles, les patrons devront se résoudre à une concession.

Italie

On mande de Naples que depuis trois jours le Vésuve est en éruption. Des explosions se produisent dans le cratère d'où de grosses pierres et de la lave en fusion sont lancées à une grande hauteur. Les abris des guides et la gare supérieure du funiculaire ont été endommagés.

Espagne

Le roi, revêtu de l'uniforme des élèves de l'Ecole d'infanterie, a visité hier, en compagnie de la régente, la caserne Marie-Christine. Il a été reçu par le ministre de la guerre.

Le roi a fait exécuter, à son commandement, diverses formations aux soldats réunis dans la cour.

En se retirant, Alphonse XIII a accordé aux hommes une gratification de cinq francs et il a invité tous les officiers à prendre le thé au palais royal.

⁂ De Barcelone, on annonce que les désordres se sont renouvelés hier soir. La police et la gendarmerie sont intervenues.

Quelques personnes ont été contusionnées et plusieurs arrestations ont été opérées.

Les étudiants de l'université se sont livrés à des manifestations très tumultueuses.

La garde civile a cheval s'est vue obligée de pénétrer le sabre à la main dans l'enceinte de l'université.

Chine

On télégraphie de Wei-Hai-Wei que les Chinois, influencés par les fonctionnaires, ont attaqué, le 5 mai, les deux camps de la commission de délimitation de Wei-Hai-Wei. Ils ont été repoussés et ont eu une trentaine de morts.

Un commandant anglais et quatre hommes du régiment chinois levé par les Anglais ont été blessés.

Afrique occidentale

La situation créée dans l'Ouest africain britannique par la révolte des Achantis tend à devenir de plus en plus compliquée. Tandis que plusieurs tribus restées neutres jusqu'à présent se joignent aux rebelles, et que l'agitation gagne — d'après certains bruits recueillis par notre correspondant de Liverpool — le Sierra-Leone, une correspondance du *Times* tend à détruire les illusions qu'on se faisait en Angleterre sur la facilité de porter rapidement des renforts sur le théâtre de la révolte.

On a bien annoncé que 300 hommes allaient partir de Jebba pour Coumassie, mais, pour éviter le Dahomey et le Togoland, il leur faudra faire un long détour et parcourir de cinq à six cents mille, dans un pays hérissé de difficultés. Or, Jebba est le poste le plus rapproché du lieu de la rébellion qui puisse fournir un contingent respectable; quant aux petits postes avancés, il faudrait trop de temps pour en concentrer les forces d'ailleurs minimes éparpillées sur de vastes étendues.

Si donc sir F. Hodyson, gouverneur de la Côte d'Or, compte sur les trois cents hommes de Jebba pour l'aider à avoir raison des Achantis, il pourrait attendre longtemps.

Il existe bien, dans les autres possessions anglaises de la Côte occidentale d'Afrique, des corps organisés qui pourraient fournir des contingents, mais on risque, en diminuant leurs effectifs, de provoquer l'explosion de troubles dans les territoires qu'ils protègent et dans lesquels on signale de l'agitation parmi les indigènes. Les résidents, tout le long de la côte, sont inquiets et demandent l'envoi d'un navire de guerre.

Aussi l'anxiété a-t-elle succédé à l'optimisme de ces jours derniers dans les cercles africains de Londres et de Liverpool.

Le *Times* se demande si l'Angleterre n'a pas entrepris d'occuper les vastes sphères d'influence qui lui sont dévolues en Afrique avec des forces beaucoup trop faibles et si la décision prise récemment par M. Chamberlain de faire prolonger le chemin de fer de Tarquah à Coumassie ne vient pas un peu tard.

Les informations que le *Manchester